



Le Telegramme de Brest – June 24th 2008

Recherche. Le monde marin à l'étude

Hier, lors de l'assemblée générale de la CCI, les chercheurs en biotechnologie installés sur le territoire ont présenté leurs travaux. Point commun : le monde marin est au cœur de leurs recherches.

Franck Zal (Hemarina), Anthony Courtois et Bertrand Thollas (Polymaris Biotechnology), ainsi que Frédéric Le Sourd (Manros Therapeutics) ont expliqué leurs recherches, hier, aux élus de la CCI.



Pas sûr que les exposés proposés, documents à l'appui, aient été compris de tous. Certes, la station biologique de Roscoff est, en terme de recherche, le fer de lance du territoire. Tout le monde la connaît, tout le monde la situe. De là, à comprendre ce qui s'y trame, il y a un peu plus d'un pas.

Car, les biotechnologies marines en trois leçons, version méthode Assimil, ça n'existe pas. Et, toute la passion et la pédagogie des chercheurs présents, hier, n'auront pas suffi, avouons-le, à dissiper les zones d'ombre qui planent encore sur notre compréhension du sujet. Cependant, on

retiendra que dans ce domaine, Morlaix est à la pointe.

Manros Therapeutics

Laurent Meijer, de la station biologique de Roscoff, est à la tête de cette société créée en 2006. C'est là-bas que travaille actuellement son équipe. Mais, entre septembre 2008 et septembre 2009, la restauration d'un bâtiment du centre de Perharidy offrira de nouveaux locaux aux chercheurs. Et, bientôt, la société compte aussi installer une partie de ses équipes aux États-Unis. Un pied à Manhattan, l'autre à Roscoff. Voilà dévoilées les origines du nom Manros, dont le slo-

gan est « From sea to pharmacy » (De la mer à la pharmacie). « Nous essayons de découvrir et de développer, à partir du milieu marin, de nouvelles molécules aux vertus thérapeutiques pour tenter de soigner les tumeurs solides et leucémies, la maladie d'Alzheimer ou la polykystose rénale », explique Frédéric Le Sourd, chercheur au sein d'un laboratoire qui emploie aujourd'hui six personnes. Mais, il prévient : « Entre le moment où l'on trouve la molécule et celui où elle est mise sur le marché comme médicament, il faut compter entre 15 et 20 ans ». (Contact : 02.98.29.23.22).

Polymaris Biotechnology

Créée le 1^{er} avril 2008, Polymaris Biotechnology a déjà son siège à la CCI de Morlaix. Elle devrait y déménager également son activité. En effet, d'ici six à huit mois, elle devrait quitter Brest pour s'installer à la pépinière de l'aéroport. Pour y faire quoi ? « Valoriser de nouvelles biomolécules d'origine marine », répond l'un des deux gérants, Philippe Courtois, avant de poursuivre : « Nous travaillons à partir de bactéries. Ces dernières permettent de produire de nombreuses substances dont des biopolymères actifs ». Les champs d'application de ces poly-

mères vont ici de la chimie, avec le traitement de l'eau, à la cosmétique avec les agents hydratants (contact : 02.98.22.47.57).

Hemarina

Créée en mars 2007, cette société est elle aussi issue de la station biologique de Roscoff puisqu'on retrouve à sa tête Franck Zal. Son truc à lui, c'est le ver marin, l'arénicole pour être précis, ou plutôt le sang de la bestiole. En effet, les sept chercheurs d'Hemarina travaillent sur les molécules qui transportent l'oxygène et s'intéressent, à ce titre, à l'hémoglobine de notre lombric marin.

Le sang de l'arénicole présente pour le chercheur d'innombrables qualités et avantages. Une fois modifiées, les molécules de cette hémoglobine trouvent de nombreuses applications dans le champ thérapeutique, de la culture cellulaire à la transfusion sanguine. Cette molécule, transporteuse d'oxygène, a aussi, par exemple, un rôle à jouer dans la préservation des organes et la conservation des greffons. C'est enfin elle qui, intégrée à un pansement actif, permet, grâce à une meilleure oxygénation et un effet bactéricide, d'assurer une cicatrisation plus rapide (Contact : www.hemarina.com).